

Colomb, Amiral et Vice-Roi des futures possessions de l'Espagne, gagnait sa caravelle la "*Santa Maria*," au grand mât de laquelle flottait le crucifix, et donnait un commandement unique dans les fastes de la marine : "Au nom de Jésus-Christ, j'ordonne de déployer les voiles."

C'était, en effet, pour Jésus-Christ et sous son regard divin que pensait, voulait et agissait cet homme sans survivant égal dans la suite des âges.

Ainsi commença, dans le port de Palos, voulue et bénie de Dieu, encore peu comprise des hommes, la plus extraordinaire comme la plus féconde des courses océaniques.

Mytérieusement assisté par la Providence, Colomb domine, au cours de la traversée, les inquiétudes, l'effroi, les murmures, les complots des équipages, et au moment où il va succomber sous les coups de leur colère, il leur annonce avec assurance, que le lendemain ils verront terre.

Et le lendemain, 12 octobre 1492, prosterné devant l'image de Celui qui l'a inspiré et dirigé, Christophe Colomb baisait, arrosait de ses larmes une terre qu'il n'avait découverte que pour l'offrir à Jésus-Christ, et en prenait possession, pour la couronne de Castille, au nom du Souverain Roi du ciel, de la terre et des mers.

L'histoire nous a conservé la touchante et pieuse expression de sa reconnaissance : "Seigneur ! Dieu éternel et tout-puissant, qu., par ton Verbe sacré, a créé le firmament, et la terre et les mers, que ton nom soit béni et glorifié partout ; qu'elle soit exaltée, Ta Majesté qui a daigné permettre que par ton humble serviteur ton nom sacré fût connu et prêché dans cette autre partie du monde."

Les trois autres voyages de Colomb en Amérique furent signalés, d'un côté par la même protection du ciel, de l'autre, par le même zèle à propager le règne de Dieu, et celui de son Christ. "Quelques soient les bords auxquels il touche, il n'a rien de plus pressé que de planter sur le rivage l'image de la croix sainte ; et le nom divin du Rédempteur, qu'il avait fait si souvent retentir en pleine mer au murmure des flots grondants, il l'apporte le premier à de nouvelles îles."

Jésus aimait trop son fidèle serviteur pour ne pas partager avec lui le calice de ses souffrances et de ses humiliations. Colomb, comme son divin Maître, eut à subir les débordements de la haine et de la calomnie, ainsi que des tribulations sans nombre.